

VILLECLÈRE (LOUIS)

Aix 1844-1847.

La mort nous ménage trop souvent de cruelles surprises. Les plus dures, les plus accablantes sont certainement celles qui nous apprennent le décès d'un ami, d'un contemporain, que nous savions quelques heures auparavant plein de vie et de santé.

Telle est la douloureuse impression que nous avons ressentie ces jours derniers lorsqu'un télégramme désolé de Nice nous apprit que notre Camarade et excellent ami Villeclère avait été ravi le 17 janvier, en quelques minutes, à la tendresse de sa famille, à l'affection de ses amis et à la sympathique estime de ses nombreux Camarades de notre Société.

Sorti de l'École des Arts et Métiers d'Aix à la fin de ses études en 1847, Villeclère entra, avec un assez grand nombre d'élèves de sa promotion, dans le corps des mécaniciens de la Marine nationale.

Il accomplit vaillamment dans cette profession, si pénible au début, sa première période de service, et réntra dans la vie civile à l'expiration de son temps d'engagement.

Il était à peine depuis quelques mois auprès de sa famille, au Luc, lorsque les événements de Décembre 1851, auxquels il prit une part active, l'obligèrent à s'expatrier.

Il chercha successivement un refuge à Nice et à Gènes ; mais la sécurité des réfugiés politiques était devenue trop précaire dans ces régions si voisines de l'ardente répression qui sévissait alors de l'autre côté de la frontière.

Il lui fallut mettre des milliers de lieues entre lui et le sol natal, où il laissait des parents désolés de cette séparation forcée dont rien ne faisait prévoir le terme.

Il partit donc pour les États-Unis, où, comme tant d'autres réfugiés, il eut à lutter laborieusement contre les innombrables difficultés de l'existence dans un pays dont il ne connaissait ni la langue ni les usages.

Les premiers temps de cet exil furent bien durs, et nous en avons recueilli l'attristant témoignage dans les quelques lettres qu'il nous écrivait à cette époque.

Heureusement pour lui, il avait un métier qui ne devait pas tarder à lui procurer une situation

préférable à celle de la plupart de ses compagnons d'infortune.

Utilisant les connaissances acquises à l'École et dans la Marine, il partit comme mécanicien à bord d'un navire qui allait dans l'Amérique du Sud, et termina ses dernières années d'exil comme chef mécanicien dans une Compagnie de navigation qui desservait les côtes du Pacifique.

Il rentra en France en 1859 à la suite de l'amnistie.

Les différentes conditions qu'il avait eu à traverser et à surmonter dans ces longues et pénibles années d'exil n'avaient pas peu contribué à tremper plus profondément l'énergie de sa nature, et il en revint avec les forces de caractère que donnent les dures épreuves courageusement supportées.

Quelques années après, il s'établit à Nice, et mit au service d'une honorable Société industrielle les aptitudes d'une intelligence cultivée par le travail, et l'activité d'une robuste santé.

Il contribua puissamment ainsi à créer et développer une vaste usine à chaux hydraulique dont il devint le Directeur après en avoir été le fondateur, et qui lui doit une grande partie de sa prospérité.

Travailleur infatigable, Villeclère avait en outre, au plus haut degré, l'amour de la famille, et cet esprit d'abnégation et de sacrifice qui en fait le plus noble et le plus élevé des sentiments.

Quelques minutes ont suffi à l'implacable fatalité pour anéantir cette nature éminemment affectueuse et bonne, et faire dans sa famille un vide que rien ne saurait combler.

Nous, ses condisciples de quarante ans, qui avons pu pendant de longues années d'intimité apprécier ses rares qualités de cœur, nous ne saurions nous résoudre à le voir disparaître d'au milieu de nous sans payer à sa mémoire le dernier tribut d'affectueuse et profonde sympathie.

Puisse l'expression de notre douleur atténuer la peine cruelle de la famille qu'il aimait tant et qui le pleurera toujours.

TROTABAS.

Janvier 1884.
